

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

Entretien avec le général Didier TAUZIN **Ukraine : pour avoir une vraie paix, il faut s'attaquer aux racines du mal**



Alexandra Klucznik-Schaller - A la cellule prospective de l'état-major de l'Armée de terre française en 1994-1995, le général **Didier Tuzin** était chargé d'envisager ce que pourrait être l'état de la France, de l'Europe et du monde dans les années 2020 à 2030. Avant cela, il avait commandé le fameux 1er RPIMa, régiment de parachutistes voué aux «opérations spéciales» : acquisition de renseignements, contre-terrorisme, libération d'otages, etc.

Alors, quand une telle personnalité vous dit que l'OTAN est une alliance dangereuse et qu'une escalade belliciste pourrait provoquer la mort de 6 milliards d'êtres humains, on l'écoute. Et c'est ce qu'il dit dans l'entretien qui suit...

On ajoutera que le général Didier Tuzin avait été candidat à l'élection présidentielle de 2017, qu'il a enseigné l'éthique, et qu'il a écrit huit livres, les deux derniers étant «Apprends-lui à aimer la France à en crever» (1), qui est un livre de mémoires, et «Elle s'appelle France et nous appelle au secours» (2), son dernier livre politique, paru en décembre 2025.

De l'entretien, d'inspiration profondément chrétienne, on retiendra quelques fulgurances : «Soit on sert l'argent et on met l'être humain au service de l'argent, soit on sert l'être humain et on met l'argent au service de l'être humain. (...) nous avons remplacé les principes politiques chrétiens par des idéologies. (...) le rôle du chef est de servir et non pas de se servir (...) Et si ce système désastreux des partis n'est pas évincé, eh bien la France continuera à décliner».

Voyons donc pourquoi, pour avoir la paix et donc un avenir, il conviendra, comme nous l'explique le général, de s'attaquer aux racines du mal.

Alexandra Klucznik-Schaller : Je souhaitais avoir votre avis sur le plan de paix qui pourrait peut-être mettre fin au conflit ukrainien. Ces derniers jours, nous assistons à une sorte de négociation publique. Le président Trump a mis sur la table des propositions, l'Union européenne fait des contre-propositions. Qu'en penser ?

Général Didier Tauzin : J'espère que ce plan de paix réussira à mettre fin à cette guerre. Mais ce ne sera, à mon avis, qu'une fin temporaire. Parce qu'il ne va pas au fond des choses.

La guerre en Ukraine, c'est l'OTAN qui en est responsable. J'ai vécu l'époque où l'URSS s'écroulait et où la Russie avait du mal à se remettre en route, à émerger, et à ce moment-là, la Russie a demandé à intégrer l'OTAN. Et l'OTAN a refusé ! Certains occidentaux, des Américains surtout, comme Wolfowitz et Brzezinski, considéraient que si la Russie se redressait, il faudrait la détruire. Il y avait aussi des gens qui proposaient de diviser la Russie en une multitude de petits États qui seraient tous passés sous la domination de l'OTAN et donc des Etats-Unis. Brzezinski écrivait même que, pour détruire la Russie, il faudrait faire la guerre en Ukraine. Et donc, je suis aussi témoin du fait que, depuis maintenant 30 ans, l'OTAN, en particulier les Américains, mais pas qu'eux, aussi les Européens malheureusement, ont fait ce qu'il fallait pour que la situation en Ukraine se détériore. Et je sais que Moscou a très souvent fait savoir aux Occidentaux, et à l'OTAN en particulier, qu'il fallait arrêter ces «petits pas agressifs» car la Russie ne pourrait pas accepter cela éternellement. On n'a pas arrêté, et Poutine a déclenché la guerre en 2022. Donc ce plan de paix va peut-être apaiser le conflit, mais il ne va pas aux racines du problème et ne débouchera pas sur une vraie paix.

AKS : Il ne va pas aux racines du problème. Pour vous, la racine du problème, c'est le bellicisme de l'OTAN ?

Général Didier Tauzin : C'est le bellicisme de l'OTAN ! Or je suis radicalement pour la paix, mais la paix juste bien sûr. J'ai fait suffisamment de conflits dans ma vie militaire pour savoir ce qu'est la guerre, et ce que j'ai vécu était bien peu à côté de ce que vivent les Russes et les Ukrainiens en ce moment, et à côté de ce que nous pouvons tous vivre bientôt, c'était bien peu ! Donc oui, il faut mettre fin au bellicisme de l'OTAN, et particulièrement des pays européens qui constituent l'OTAN, sinon je pense que ce plan de paix n'aura pas d'effets bénéfiques sur le long terme. Nous sommes dans une situation où l'humanité entière a désormais des armes de destruction absolument terribles. En 1994-1995, quand j'étais à l'état-major de l'Armée de terre à Paris, je participais à une étude prospective. Il nous

était demandé d'envisager la situation de la France, de l'Europe et du monde dans les années 2020 à 2030. Nous y sommes ! Sachant que, déjà, on refusait l'entrée de la Russie dans l'OTAN, nous étions arrivés à une perspective terrible. Nous avions écrit que cette situation pouvait dégénérer de telle manière qu'on pourrait aller - ce n'est évidemment pas une certitude mais c'est une possibilité - qu'on pourrait aller jusqu'à 6 milliards de morts au niveau mondial sur les 8 milliards d'humains que porte aujourd'hui la Terre. Kennedy Junior, qui travaille avec Donald Trump, a dit la même chose, il y a à peu près un an et demi. Et, en septembre de cette année, j'ai vu aussi une étude de l'intelligence artificielle qui disait la même chose... Cette possibilité est donc quand même avérée. Mais malgré cela, nous continuons avec des gouvernements, en particulier en Europe, qui font comme si l'on était encore avec des arcs et des flèches. Nous risquons de vivre une catastrophe mondiale gigantesque qui pourrait marquer la fin de l'humanité, mais nos gouvernements continuent comme s'il n'y avait aucun risque ; je considère qu'ils sont soit aveugles, soit traîtres ! Il faut changer radicalement de façon de voir les choses. Radicalement.

AKS : Est-ce que les racines de ce mal résident dans une espèce de partenariat public-privé ? On sait que des lobbies peuvent acheter des politiciens. D'ailleurs, le président Trump a reproché à l'Ukraine une vaste corruption. Est-ce une histoire d'argent ? Parce que le privé prend le pas sur la politique et l'intérêt général ?

Général Didier Tauzin : Vous avez raison, mais il n'y a pas que ça ; la civilisation occidentale puise ses racines dans le christianisme. Jésus nous a dit qu'on ne peut pas servir Dieu et l'argent. On peut transposer ces paroles de Jésus en : «on ne peut pas servir l'être humain et l'argent». Soit on sert l'argent et on met l'être humain au service de l'argent, soit on sert l'être humain et on met l'argent au service de l'être humain. Aujourd'hui, on est dans une ambiance d'enrichissement permanent, de poursuite effrénée de l'argent. Dans cette logique, les êtres humains n'ont aucun intérêt ; maintenant, on envisage même de les euthanasier dès qu'ils ne sont plus rentables. C'est horrible. Nous sommes dans une voie d'ensauvagement et pouvons aller vers des situations bien pires que celles qu'ont vécu nos très lointains ancêtres ! Et ça, vous avez raison, c'est à la racine. Mais on peut aller plus loin.

Nous, les Européens en particulier, avons rompu avec notre civilisation d'essence chrétienne. Ça n'a jamais été parfait, bien entendu, lorsque l'Europe était chrétienne. Ça n'a jamais été parfait et ça ne sera jamais parfait. Mais on

a quand même connu des progrès magnifiques d'humanisation, d'apaisement, de civilisation, pendant plus de mille ans. Et puis, du moment où l'on a commencé à abandonner nos racines chrétiennes, nos références politiques chrétiennes, nous nous sommes certes très enrichis, mais nous sommes entrés en voie de décadence civilisationnelle.

Et aujourd'hui, je crois que nous arrivons - ce n'est que mon appréciation ! - à la fin du processus. Maintenant, il va falloir choisir : continuer sur cette pente avec une probabilité de plus en plus forte de détruire une grande partie de l'humanité ou décider de revenir à nos racines politiques chrétiennes.

Après ce drame, il resterait quelques-uns qui seraient très riches, qui auraient le pouvoir, l'intelligence artificielle, etc., et environ 2 milliards... ou moins, je ne sais pas, qui seraient leurs esclaves. Si on continue vers ça, ce ne sera plus une humanité véritable, ce sera un retour à la sauvagerie ! Il faut donc radicalement changer de perspective et tout remettre, la politique, l'argent, etc., au service des êtres humains, de la paix et du bien commun mondial. Il faut revenir à nos racines politiques chrétiennes !

AKS : Le président Poutine avait deux objectifs principaux : démilitariser l'Ukraine et dénazifier l'Ukraine. L'Union européenne, l'OTAN, souhaiteraient que l'Ukraine continue à être militarisée. Il me semble donc qu'il n'y a pas lieu à ce que l'objectif du président Poutine soit rempli. L'autre point est la dénazification et on peut dire que le nazisme était une sorte de suprémacisme. Et de ce suprémacisme, vous venez d'en parler : peu d'hommes qui détiennent le pouvoir et qui dirigent les autres, les euthanasient si nécessaire. Cela met les Russes en position de défense d'une civilisation plus humaine. Qu'est-ce que vous pensez de ça ?

Général Didier Tazin : C'est très intéressant et en même temps potentiellement assez dramatique. Tous les êtres humains, dans toutes les civilisations, savent qu'il y a le bien et le mal. Et beaucoup de religions les ont personnalisés : pour les Juifs, le bien est Yahvé et le mal est Baal, pour les Musulmans, ce sont Allah et Iblis, pour les Chrétiens, ce sont Dieu et Satan. Et toutes ces civilisations constatent que le bien et le mal sont en permanence en train de « se faire la guerre ». Et dans ce contexte, il nous appartient, à nous, êtres humains, de choisir notre camp.

Or, quand on regarde l'histoire sur la très longue durée, en Europe la quasi-totalité des pays ont choisi, pendant plus d'un millénaire, ce que j'appelle «le camp du bien» contre «le camp du mal». Bien entendu, je le répète, cela n'a jamais été parfait, mais l'Europe s'est progressivement apaisée et a diffusé sa conception du bien à l'humanité tout entière. Aujourd'hui, s'il y a des Chrétiens en Chine, en In-

donésie, en Amérique du Sud, en Afrique, c'est parce que cela est venu d'Europe.

Mais, depuis plusieurs siècles, petit à petit, à peu près partout en Europe, mais plus particulièrement en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne, eh bien on a changé de camp.

On est passé du «camp du bien» au «camp du mal». Pour l'immense majorité des gens, cela s'est fait sans qu'ils s'en rendent compte, sans qu'ils s'en aperçoivent ; ils étaient conduits par quelques malfaiteurs, très habiles à manipuler. Et ce mal a remplacé les principes politiques chrétiens par des idéologies. Les idéologies – le nationalisme, le nazisme, le communisme, le wokisme, etc., toutes les idéologies, et il y en a des dizaines maintenant ! - ont ceci en commun qu'elles utilisent le besoin d'absolu qu'il y a dans l'être humain pour diviser, manipuler, régner et pour séparer les êtres humains de Dieu. Donc, c'est la tyrannie des idéologies qui détruit la civilisation chrétienne, et qui détruit l'humanité. Et nous sommes dans des temps idéologiques, de manière accentuée depuis 1789, mais en fait, très progressivement depuis bien avant. Et il faut remarquer que, par exemple, Staline et Lénine se référaient à 1789. J'ai vu aussi, il y a une cinquantaine d'années, une photo du président chinois Mao Tse-tung avec, derrière lui, des photos de Voltaire et Rousseau.

C'est très important ça. Nous sommes passés du camp des gens qui choisissent le bien contre le mal, au camp des gens qui choisissent le mal contre le bien, et y avons entraîné une grande partie de l'humanité, développant ainsi une ambiance de conflits de tous genres, de dominations diverses, de racisme, d'esclavage de fait sinon avoué, etc... mais avec des moyens de destruction absolument gigantesques.

AKS : Dans le plan de paix, il y a également un volet économique. Les terres de l'Ukraine sont réputées pour être très fertiles et seraient passées maintenant aux mains de fonds d'investissement, tels BlackRock. Et dans les deux plans de l'UE et des USA, il est question d'un accès privilégié voire d'un accès direct au marché européen. C'est un nouveau danger pour les agriculteurs ?

Général Didier Tazin : On est en train de détruire l'agriculture et tout ça au nom du mondialisme économique. C'est quelque chose qui peut avoir des conséquences terribles, bien sûr des conséquences immédiates pour nos agriculteurs, mais aussi dans l'avenir pour les nations. Par exemple, si demain la guerre redémarre, s'il y a une guerre lourde au niveau mondial, la France et l'Europe pourraient ne plus être approvisionnées. Et nous pourrions avoir des

famines en France, mais aussi en Allemagne, etc.

Qu'est-ce qu'il y a derrière cela ? Le service de l'argent par ceux qui se font qualifier, de manière usurpée, «d'élites». Beaucoup d'eux adorent l'argent et le pouvoir, travaillent uniquement pour l'argent et le pouvoir et non au service de la nation, des nations. C'est une déviation radicale de la politique, car la vocation de la politique, c'est de servir. C'est un intellectuel musulman au Liban qui m'a fait comprendre cela. J'étais beaucoup plus jeune que maintenant, nous parlions politique, et il m'a dit que la différence entre la conception musulmane de la politique et la conception chrétienne de la politique, était très simple : «chez nous musulmans, le chef prend le pouvoir pour se servir ; éventuellement il détruit, il tue, pour se servir, lui et ses affidés ! Tandis que chez vous, pays chrétiens, la politique découle de ce que Jésus a dit à ses apôtres : « vous mappelez maître, et vous avez raison ! Je suis venu non pas pour être servi, mais pour servir. »» Cette idée est fondamentale : le rôle du chef est de servir et non pas de se servir. C'est immense, ça ! Or, aujourd'hui, on a complètement inversé cette définition à peu près partout en Occident.

Si bien que... tant pis pour les paysans français... tant pis s'il y a un jour une famine en France, en Angleterre, etc. Ce n'est pas grave, les tyrans idéologues se font du fric... C'est affreux ! On a inversé la signification de la politique et de beaucoup de choses. J'ai fait beaucoup d'opérations militaires, et on ne fait pas la guerre pour le fric. Il y a un principe qui a été développé par nos lointains ancêtres : le principe de « juste guerre ». Aujourd'hui, on n'en parle plus, de ce principe de juste guerre. Pourtant, c'est un principe très important ! Et puis il faut bien sûr faire la guerre si elle est juste et nécessaire, mais avec le moins de morts et de dégâts possible, et l'objectif de la guerre doit toujours être la paix, et une paix aussi sereine et aussi juste que possible. Avec l'introduction des idéologies, que ce soit le nationalisme, le nazisme, le communisme, le libéralisme occidental, etc. on a complètement inversé les choses. Et - pardonnez-moi de me répéter mais c'est une perspective très lourde - je crois que, si maintenant nous ne changeons pas – progressivement bien sûr, car on ne peut pas le faire d'un seul coup, mais avec détermination - pour revenir à l'ancienne conception de la politique dans nos pays de civilisation chrétienne, eh bien, c'est fichu ! Nous allons au drame et nous y engageons l'humanité entière. Je le crois vraiment.

AKS : Mais comment faire vu qu'il y a une crise de l'autorité, de la légitimité de l'autorité. Les jeunes qui n'écoutent plus les plus anciens, les peuples qui ne croient plus dans leurs gouvernements, ça, c'est plutôt propice aux guerres civiles ?

Général Didier Tauzin : Vous avez complètement raison, mais les racines sont toujours au même endroit. Ce qui devrait être la devise d'un chef, que ce soit chef de famille, chef d'entreprise, chef militaire ou chef politique, etc. la devise d'un chef devrait être : «aimer, unir, servir». Aimer, non pas au sens des sentiments, mais de discerner et faire ce qui est bien, bon et juste pour ceux dont on a la responsabilité. Unir au lieu de diviser et servir au lieu de se servir. Eh bien, aujourd'hui, on fait exactement le contraire. Exactement le contraire ! On se sert et on divise, ce qui est de la haine, pour régner. Donc, forcément, cela conduit à des situations potentiellement explosives. Donc, oui, il faut changer de façon de voir les choses.

AKS : Comment faire cela ? En trois ans et demi de guerre, l'Ukraine a perdu des milliers d'hommes, beaucoup d'habitants sont partis habiter ailleurs, il y a des champs de mines, des destructions massives et pourtant, selon les plans de paix il y aurait une amnistie ? Et ce qui se passe en Ukraine se passe aussi chez nous : les décideurs ne sont jamais tenus pour responsables. À la limite, c'est ceux qui disent le contraire des hommes qui sont au pouvoir qui sont mis en prison : il y a maintenant des délits d'opinion, et les faits ne sont pas punis. Comment une telle injustice peut prospérer ?

Général Didier Tauzin : Fondamentalement c'est toujours la même raison. On arrive à de telles situations parce que les gens qui ont pris des mauvaises décisions se protègent. Par exemple, le président François Hollande et Mme Merkel avaient fait savoir que les accords de Minsk étaient de la frime dont l'objectif était d'avoir le temps d'armer l'Ukraine. Donc, d'une manière complètement indirecte, ils ont avoué qu'ils voulaient armer l'Ukraine dans une perspective de guerre avec la Russie. Et ils ne sont pas les seuls à avoir agi ainsi ! Maintenant, il faut que ces gens-là fassent attention. Donc, ils se protègent avec des décisions comme celles que vous avez rapportées. Et la plupart de nos États sont aujourd'hui complètement pervertis par cette fausse définition de la politique et même si la guerre en Ukraine s'arrête maintenant ou qu'il y a une pause, eh bien cela risque fort de redémarrer ailleurs.

AKS : Quelles solutions pourraient être proposées ? Présumons que nous soyons colonisés, que nos États soient effectivement entravés par des accords, des traités avec l'Union Européenne, ou alliances avec l'OTAN, et que nos États voudraient reprendre une marge de manœuvre et se libérer de cette espèce de colonisation endogame. Comment faire ? Quelle méthode utiliser ?

Général Didier TAUZIN : Pour qu'il y ait un changement, il faut qu'il y ait un déclencheur. Alors, quel déclencheur ? Je ne préconise pas les coups d'État, je ne préconise pas les révoltes populaires, je ne préconise pas les guerres civiles (j'en ai connu 4 sur le terrain, et je ferai tout ce que je pourrai pour éviter cela à mon pays !) etc. Non, mais il va falloir un déclencheur. Et je suis certain qu'il va y avoir un déclencheur. Quel sera-t-il ? Quand ? Je ne sais pas. Mais il faut que l'on se prépare à ce déclencheur, à reprendre la main ensuite pour refaire de la vraie politique au service des nations et des êtres humains. Si l'on ne s'y prépare pas, eh bien on risque fort, après, de ne rien pouvoir faire.

AKS : Un déclencheur ? Comme la guerre ? La guerre sert à rééquilibrer et le général Fabien Mandon a dit qu'il fallait se préparer à la guerre contre la Russie d'ici quelques années.

Général Didier TAUZIN : Franchement, je ne comprends pas de tels propos. Parce que, comme chef d'état-major des armées, il est forcément informé, il sait forcément que c'est l'OTAN qui est à l'origine de la guerre en Ukraine. Ensuite, il sait que la Russie n'a pas du tout de haine contre la France. Donc, s'il a dit cela, c'est soit parce qu'il considère, lui-même et pour des raisons que j'ignore car je ne le connais pas, qu'il faut aller à guerre, mais je ne comprends pas une telle position, soit parce qu'il en a reçu l'ordre du président Macron. Moi, je dis tout de suite que si j'avais reçu un ordre comme celui-là, j'aurais instantanément démissionné. Et je l'aurais fait savoir publiquement. J'ai parfois désobéi en opération parce que les ordres que je recevais allaient contre ma conscience, et professionnelle, et humaine, et chrétienne. Là, à la place du général Mandon, j'aurais aussitôt démissionné. Point ! Parce que si on continue comme ça, oui, on aura la guerre avec la Russie. On l'aura. Et c'est nous, encore une fois, qui en serons les responsables. Donc, je ne suis pas du tout d'accord avec ses propos, mais je ne suis pas en responsabilité.

AKS : Il y aura des élections municipales en 2026, des présidentielles en 2027. Emmanuel Macron ne va pas pouvoir se représenter parce qu'il aura déjà fait deux mandats. Est-ce que vous pensez que l'on peut espérer un changement de politique avec un autre gouvernement ?

Général Didier TAUZIN : J'ai vécu une expérience rare et très intéressante : celle de l'élection présidentielle de 2017. Je m'étais présenté et j'ai eu officiellement 84 parrainages, alors qu'il en faut 500 pour être officiellement candidat. Je ne dirai pas mes sources, mais je sais que j'ai eu plus de 1000 parrainages. J'en ai conclu depuis cette époque que le système politique en France est complètement verrouillé

par les partis politiques, qui se chamaillent en façade mais s'entendent bien en coulisses. C'est ce que de Gaulle lui-même appelait «le système désastreux des partis».

Aujourd'hui, pratiquement tous les politiciens français se disent plus ou moins gaullistes, mais ils trahissent de Gaulle, parce que dès le départ de de Gaulle, le «système désastreux des partis» s'est progressivement réinstallé, et nos politiciens en vivent très bien ! Et désormais ce système bloque tout. Et, comme j'étais un candidat hors système, on m'a bloqué. Si ce système désastreux des partis n'est pas vaincu, eh bien la France continuera à décliner, et cela peut aller jusqu'à l'écroulement de notre patrie. En tout cas, comme l'avait prévu de Gaulle lui-même, la Vème République est morte, même si son cadavre bouge encore. Et cela parce que les partis politiques exercent ce que j'appelle une tyrannie de fait.

Bien sûr, ce n'est pas une tyrannie sanglante, pas encore... Mais ils exercent une tyrannie de fait. Il n'y a plus de véritable liberté. Et l'immense majorité des politiciens en France n'ont même pas la conscience d'exercer sur nous une tyrannie. Et ils prétendent que nous sommes en démocratie. Nous ne sommes plus en démocratie. Et depuis longtemps. Et je pense que la France n'est pas le seul pays en cause. Je crois que la Grande-Bretagne est bien mal partie, elle aussi, ainsi que l'Allemagne.

AKS : Sauf erreur, lorsque de Gaulle est revenu d'Angleterre, il a pu s'appuyer justement sur l'administration, les préfets, pour ne pas laisser le pays aux mains de l'AMGOT, gouvernement militaire des alliés. Vous pensez que l'administration est toujours patriote, comme elle l'était en 1945 ?

Général Didier TAUZIN : C'est une situation très, très différente. On sortait d'une occupation allemande, de la guerre. Et puis, il y avait encore un sentiment national très fort même s'il avait déjà beaucoup décliné, il existait des liens nationaux qu'on a beaucoup détruits, depuis des années, ne serait-ce que par l'enseignement. Bien sûr, il y a toujours des gens qui ont la France vissée au cœur, - j'en fais partie - et qui sont vraiment prêts à se donner pour le pays, mais il y a aussi ce système désastreux des partis, plus tout ce qu'il y a derrière lui : des clubs de pensée, des milliardaires, des banques, etc., qui ne pensent qu'à développer leur entreprise sur la société pour régner d'une manière tyrannique

Aujourd'hui, je l'ai écrit dans mon dernier livre politique dont vous faites mention en introduction à notre échange, et je maintiens l'idée, aujourd'hui, dans beaucoup de pays occidentaux, l'être humain n'est plus qu'un producteur - consommateur, avant de devenir un vieux truc bon pour l'euthanasie, parce qu'il coûte plus qu'il ne produit. Voilà.

Et cela est absolument dramatique et il faut le changer radicalement.

Alors maintenant, comment faire ? Il faut avoir des chefs pour ça. Il faut avoir des gens qui sont prêts à se donner vraiment, et avec le sens du devoir, c'est-à-dire : « je suis ici pour gouverner, et, en politique, gouverner signifie servir, et non pas se servir. Ça veut dire unir, et non pas diviser ». Il y en a en France, il y en a partout, de ces gens. Il faut les mettre au pouvoir, et ce n'est pas facile.

AKS : Donc il faut remettre l'Église au milieu du village, le service de l'être humain au centre de tout.

Général Didier Tauzin : Il faut remettre l'Église au milieu du village et le service de l'être humain et du bien commun au centre de la politique. Nous sommes d'accord.

AKS : Je vous remercie beaucoup, Général, pour cet entretien (réalisé le 26 novembre 2025).

Voir également l'entretien d'Alexandra Klucznik-Schaller avec le colonel Jacques Hogard
[\(N° 226 - 20 juin 2024\)](#)

Général Didier Tauzin

« APPRENDS LUI À AIMER LA FRANCE À EN CREVER »

Mémoires

DES FORCES SPÉCIALES
À L'ENGAGEMENT
SPIRITUEL ET POLITIQUE
POUR LA FRANCE

Mareuil Éditions



Hymne de Noël

Sedulius (Ve siècle), poète, grammairien, commentateur des écritures, irlandais de langue latine. En 848, il fut pris sous la protection de l'évêque de Liège, Hartgar, et étudia la littérature grecque et latine.

Du point où le soleil se lève
Jusqu'aux extrémités de la terre
Chantons le Christ, notre Roi,
Né de la Vierge Marie.

Le bienheureux auteur du monde
S'est revêtu d'un corps servile
Pour sauver notre chair par sa chair,
Et ne pas perdre ceux qu'il a créés.

Dans le sein de la chaste Mère
Pénètre la grâce céleste :
Les flancs de la Vierge ont porté
Des mystères qu'elle ignorait.

La demeure d'un cœur très pur
Devient soudain le temple de Dieu :
Intacte, ne connaissant pas d'homme,
Elle a conçu son Fils par la parole.

La jeune Mère a mis au jour
Celui qu'avait annoncé Gabriel,
Celui que pressenti Jean,
Exultant dans le sein maternel.

Il endura de coucher sur du foin,
Une étable ne lui répugna point :
Il s'est aussi nourri d'un peu de lait,
Celui par qui nul oiseau n'a faim.

Le chœur céleste se réjouit,
Et les Anges chantent pour Dieu ;
Aux pasteurs se révèle
Le Pasteur, créateur de tout.

Gloire à vous, Seigneur,
Qui êtes né de la Vierge,
Comme au Père et à l'Esprit Saint,
Pour les siècles éternels. Amen

Prochain numéro :
le 7 janvier 2026 !
Prenez soin de vous !

Partie IV

La FSSPX et le Christ-Roi à Genève

Quentin Jaques - Durant la quatrième conférence, M. l'abbé Cyprien du Crest a rappelé que le règne social du Christ-Roi s'exprime fondamentalement à travers la liturgie. En effet, comme l'indique l'adage latin «lex orandi, lex credendi» [1], notre manière de prier indique notre manière de croire. Ainsi, en changeant le rite liturgique, la foi des fidèles est modifiée. Dans son ouvrage «Ils l'ont découronné», Mgr Marcel Lefebvre, formule à ce propos une critique très nette de la « messe moderne » (le Novus Ordo de Paul VI). Pour Mgr Lefebvre, c'est l'expression d'une « idéologie de l'homme moderne » [2], c'est à dire que la mentalité démocratique de l'homme moderne, centrée sur le pouvoir des masses, s'infiltra désormais jusque dans les rites sacrés, ce qui affaiblit l'autorité divine et sacerdotale. Selon lui, dans cette messe, l'autorité liturgique semble venir davantage de l'assemblée que du prêtre ; il n'y a donc plus de hiérarchie claire séparant le clergé de l'assemblée. Étant très attaché au concept du Règne du Christ-Roi, Mgr Lefebvre voit dans la modernisation de la Messe une perte de la fonction sociale du Christ, relégué à un rôle secondaire. «Ils l'ont découronné» est une métaphore signifiant que le Christ perd sa royaute dans le rite moderniste.

Cette observation sur la hiérarchie liturgique conduit naturellement à réfléchir sur le principe moral qui sous-tend la société et l'ordre du monde. La vertu de justice, qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû, offre en effet un cadre hiérarchisé et ordonné de relations : à Dieu revient le culte et le sacrifice parfait, aux autorités civiles le respect et l'obéissance, tandis que la famille et la patrie reçoivent la reconnaissance et la gratitude. Cette structure illustre que l'ordre social, fondé sur la justice, repose sur une hiérarchie claire de responsabilités et de devoirs, semblable à celle qui devrait régir la vie liturgique et la foi des fidèles. Il y a donc une réelle distinction entre les ordres : le culte rendu à Dieu est absolu et unique, tandis que le respect dû aux hommes est relatif, fondé sur leur excellence et la dépendance que nous avons envers eux. Mais le sacrifice total et parfait n'appartient qu'à Dieu, car il symbolise l'oblation due à l'autorité suprême et la reconnaissance de sa primauté. La vertu de justice est donc un devoir hiérarchisé et ordonné, qui place Dieu au sommet, suivi des autorités civiles, puis la famille et la patrie, et qui s'exprime par la piété, le respect, l'obéissance et l'honneur.

À partir de ce principe de justice hiérarchisée, on peut mieux comprendre le rôle central de la liturgie. Celle-ci ne se réduit pas à un simple instrument utilitaire, elle répond avant tout à un besoin fondamental de l'âme, en offrant un terrain spirituel

stable et transcendent. Par son caractère solennel et collectif, la liturgie constitue une école de fraternité et prône l'anti-individualisme. Elle invite l'homme contemporain à se confronter à Dieu et à renoncer à sa propre individualité. Elle favorise ainsi un esprit monastique chrétien, fondé sur la contemplation, le silence et le recueillement. L'expérience monastique montre que la liturgie ne se limite pas à l'éducation spirituelle individuelle, mais structure également la vie communautaire et inspire des transformations sociales concrètes.

L'histoire de l'Europe chrétienne illustre parfaitement ce rôle de la liturgie et de la vie contemplative. On peut citer les monastères bénédictins, qui ont joué un rôle central dans la christianisation du continent. En cultivant la terre, en enseignant la lecture des Saintes Écritures et en chantant les psaumes, ils ont favorisé ce que l'on a appelé le « miracle de la civilisation bénédictine ». La Sainte Liturgie constituait le moyen privilégié par lequel le moine se présentait devant Dieu. L'ordre de Saint Benoît a fondé plus de 1800 monastères, contribuant également au développement du droit civil en Europe et démontrant ainsi l'articulation entre vie contemplative et construction sociale.

La civilisation chrétienne se fonde sur la supériorité de la contemplation des réalités divines par rapport à l'action purement mondaine. Or, ces formes de vie intellectuelle et spirituelle sont de moins en moins comprises dans la société moderne. Le modernisme, en se tournant toujours davantage vers le monde et en s'éloignant de Dieu, tend à négliger la valeur de la vie contemplative. La liturgie permet au fidèle de participer au culte céleste rendu par les saints et les anges, reflétant ainsi l'ordre social dans le cadre de la Cour céleste. Dans cette perspective, l'honneur que nous rendons aux saints n'entame en rien celui dû à Dieu. L'architecture des basiliques illustre cette inclusivité : chaque fidèle, baptisé, y occupe sa place, même si tous ne sont pas égaux selon leur rôle ou leur fonction. Dans un monde contemporain marqué par l'absence de Dieu, l'homme est comparé à un aveugle tâtonnant dans l'obscurité. La liturgie, et plus particulièrement la Sainte Messe, lui permet de retrouver la transcendance et de se remettre à sa juste place devant Dieu. Il ne perd pas son honneur en s'agenouillant devant le Roi des rois. Au contraire, c'est là qu'il atteint la grandeur véritable, en s'inclinant devant le maître des cieux.

Ainsi, la liturgie ne se limite pas à un simple rituel : elle exprime le Règne social du Christ-Roi, restaure la hiérarchie divine dans la vie du fidèle et rappelle l'ordre moral qui fonde la société. Elle place Dieu au sommet, puis les autorités civiles, la famille et la patrie, tout en formant l'âme à la fraternité, à la contemplation et

à l'obéissance. Comme le soulignait saint Benoît : «Dans toutes tes œuvres, souviens-toi de ton Créateur.» [3]. Cette injonction nous rappelle que toute vie humaine et sociale doit s'ordonner selon la primauté de Dieu, et que la Sainte Messe demeure le moyen privilégié par lequel l'homme, en se confrontant au divin, retrouve sa juste place dans l'ordre de la création.

Pour conclure la série de conférences célébrant le centenaire de Quas Primas, il est important de rappeler la centralité de la royauté universelle de Jésus-Christ dans la vie des hommes et des sociétés. Le combat contre le laïcisme et le relativisme de l'époque moderne est aujourd'hui plus que jamais d'actualité, et nous devons continuer à affirmer la primauté du Christ dans nos vies et dans le monde

Le fait que Jésus-Christ soit Roi de l'univers est un dogme révélé. De ce dogme découle la royauté sociale du Christ, qui ne se limite pas à une théorie abstraite mais s'exprime concrètement dans la vie quotidienne et dans l'ordre social à travers le respect de la morale naturelle, l'élévation du travail humain, l'éducation religieuse, la transmission des valeurs dans la vie familiale, la charité envers les autres, ainsi que l'engagement des laïcs dans les sphères politique et culturelle.

Les siècles d'histoire chrétienne, de Sainte Clotilde à l'action résolue de la FSSPX à Genève, témoignent de la persistance de la foi dans les épreuves et de la nécessité de défendre la liturgie et les sacrements comme fondements de la vie spirituelle et sociale. La liturgie, et en particulier la Sainte Messe traditionnelle, constitue le cœur vivant du règne du Christ. Elle forme l'âme, restaure l'ordre moral, rappelle la hiérarchie divine et éclaire toutes les sphères de l'existence humaine. Dans un monde en quête de repères, chaque fidèle est appelé à prendre part à ce combat en honorant Dieu par la prière, en défendant la vérité de la foi, en promouvant la justice et en contribuant à l'édification d'une société éclairée par l'Évangile. Ainsi, la royauté du Christ n'est pas seulement un idéal du passé. Elle est un appel pressant à l'action, une responsabilité qui nous engage ici et maintenant. —

NOUVEAU :
écouter la conférence
de M. l'abbé Cyprien Du Crest
[cliquez ici !](#)

Bibliographie

- [1] Prosper d'Aquitaine, *De gratia Dei et libero arbitrio*, ch. VIII, Marseille, vers 432.
- [2] Marcel Lefebvre, *Ordinations sacerdotales à Écône*, Ecône, 29 juin 1976.
- [3] Saint Benoît, *Règle de saint Benoît*, ch. IV, v. 20, Mont-Cassin, vers 530.

citation

« *Partout la grâce est au travail,
et il n'est qu'une Vérité.*

*Ce qui restera unique, c'est la démarche de Dieu à notre rencontre; unique, la création de chaque âme qui n'est comme aucune autre; uniques, tout au long de l'histoire de chaque âme en particulier, les attentions et les délicatesses de la grâce pour séduire et pour aider sa liberté ». « La seule grande affaire, c'est d'être. Être ce que l'on est.
C'est-à-dire une pensée de Dieu.
Une vocation de Dieu.
Faite pour Dieu ». (Jean Madiran)*

Des fidèles du monde entier demandent au pape Léon XIV de réexaminer «Mater Populi Fidelis»

« Que l'honneur, la vérité et la vénération particulière dues à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, soient rétablis. » Alors que les catholiques du monde entier ont célébré la solennité de l'Immaculée Conception, une initiative mondiale d'«appel filial» est lancée, exhortant respectueusement le pape Léon XIV à réexaminer la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*.

[Téléchargez](#) et lisez ci-dessous une version imprimable de l'appel à la piété filiale !

Si vous et/ou votre famille souhaitez vous joindre à cette initiative, il vous suffit de signer la lettre et de l'envoyer par courrier ordinaire à l'adresse suivante :

Sa Sainteté le pape Léon XIV
PALAIS APOSTOLICO
00120 CITÉ DU VATICAN

L'unité de la foi autour du Credo

Nicolas Moulin - La sainte Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes. «Toute la distinction que l'on peut concevoir entre Elles vient de leurs propriétés respectives» nous enseigne le Catéchisme du Concile de Trente. Ces propriétés sont les suivantes : le Père n'est point engendré, le Fils est engendré du Père et le Saint Esprit procède de l'un et de l'autre. Le Catéchisme continue en insistant qu'il n'est «pas permis de penser qu'il y ait entre ces Personnes la moindre différence, la moindre inégalité». L'unité est donc dans la substance et la distinction dans les Personnes. Le dogme est clair mais si difficile à comprendre pour nos pauvres intelligences humaines qu'il a été la source de bien des dissensions au cours de l'histoire de l'Église.

Avec l'édit de Milan, promulgué en 313, la paix pour les chrétiens était promise. Le catholicisme allait rayonner sur l'empire, lui apportant ordre et morale. Mais le démon, n'ayant pas dit son dernier mot, sèmerait le trouble dans cette Église autorisée en faisant se multiplier les hérésies car «diviser pour mieux régner» est son mot d'ordre. Dans une définition libre, une hérésie peut être qualifiée de compréhension univoque des mystères divins ou une explication humanisée donc réductrice de ces mêmes mystères.

Nous sommes à Alexandrie en 318. Le prêtre Arius, en réaction à un sermon de son évêque, explique que si le Père engendre le Fils, le Fils n'est pas coéternel au Père car avant qu'il fût engendré, le Fils n'était pas. Le Fils a été créé par le Père et n'est, de facto, pas de même substance. Le conflit s'enflamme et les conciles régionaux tentent en vain de régler le différend. C'est finalement sous l'impulsion de l'empereur Constantin Ier que sera convoqué un concile œcuménique, c'est-à-dire universel, en 325.

De nombreux sujets sont traités, mais le Credo de Nicée sera la pièce maîtresse de ce concile. Il s'agit de réaffirmer la foi en la sainte Trinité et de condamner les ariens. Jusqu'ici, le symbole des apôtres est le Credo qui prédomine à Rome ; prière d'ailleurs toujours récitée en prélude du chapelet. Nous y récitons : «je crois [...] en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur» avant d'affirmer notre foi en son incarnation. A ces mots, le Credo Nicéen ajoutera «né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est au ciel et sur la terre».

Le texte est autrement plus explicite au sujet de la coéternité, de la non-création du Verbe et de la consubstantialité. Cette affirmation de foi se limite à la sainte Trinité puisqu'après le «je crois au Saint-Esprit», la conclusion est un anathème adressé aux croyants qui admettent la création du Fils, qu'il soit de substance différente de celle du Père et qu'il soit sujet au changement.

Le texte fait débat et suscite une réelle division dans l'Église entre les «nicéens» et les «ariens». Arius est exilé puis réhabilité, de nombreux conciles régionaux tentent en vain de résoudre ce que Nicée n'a, semble-t-il, toujours pas résolu. De plus, une nouvelle hérésie rejetant la divinité du Saint-Esprit se développe ; il s'agit de ce que l'Église a appelé le macédonisme. Le premier concile de Constantinople est convoqué en 381. Entre autres, le macédonisme y est condamné et une nouvelle profession de foi est composée sur la base de celle de Nicée. L'affirmation de la consubstantialité du Christ est maintenue mais on ajoute que le Christ s'est incarné «par le Saint Esprit, de la Vierge Marie». De plus, la foi en la divinité du Saint Esprit devient explicite : «Nous croyons au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père, doit être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les saints prophètes». L'anathème du concile de Nicée est retiré et remplacé par une profession de foi en l'Église, le baptême et la résurrection des morts. C'est, à peu de chose près, le Credo que l'on récite à la messe dominicale et il se nomme le «Credo de Nicée-Constantinople».

Le pape Léon XIV s'est récemment rendu en Turquie pour célébrer les 1'700 ans de ce concile de Nicée. C'est au côté du patriarche de Constantinople Bartholomée Ier que les festivités autour du thème de l'unité ont eu lieu. Le pape explique que la base de l'amitié entre les dirigeants catholiques et orthodoxes ne sont autres qu'une «foi partagée et une vision commune des défis auxquels sont confrontés l'Église et le monde». Les paroles du pape laissent entendre qu'il partage la même foi avec les orthodoxes hérétiques fragilisant ainsi le dépôt dogmatique dont il est le gardien. Si le concile de Nicée a fortement contribué à l'unité des chrétiens, c'est précisément parce que le dogme de la Trinité y a resplendi dans toute sa pureté doctrinale et que les hérésies ont été condamnées.

Le sel ne peut pas s'affadir car sinon, avec quoi salera-t-on ? —

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions